

NIKOLAI TODOROV

L'INSURRECTION D'AVRIL ET L'OPINION PUBLIQUE GRECQUE

Dès la fin d'avril 1876, les journaux grecs *Eon*, *Ethnophylax*, *Neologos Athinon* et autres avaient alerté l'opinion publique grecque sur les événements de Bulgarie. Dans de petits entrefilets et dans de plus grands articles, ils faisaient état du déroulement de l'insurrection, des revendications et du programme des insurgés, des événements ayant eu lieu dans la région de Plovdiv et en Bulgarie septentrionale.

Le journal *Neologos Athinon* reflète très nettement les événements de Bulgarie, ne manquant pas de noter les plus petites informations au sujet des manifestations des insurgés bulgares.

Ce journal essaie de justifier la nécessité d'un changement dans l'attitude de la politique grecque à l'égard des Bulgares. Dans un de ses articles du 22 juin, on peut y lire: «*On inculque aujourd'hui secrètement la haine à l'égard des Bulgares. Mais si les héros de 1821 revenaient, ils reconnaîtraient les flots de sang bulgare versés dans les combats qu'ils dirigeaient. Combien de Bulgares tombèrent avec nos pères pour notre liberté... Ceux qui invectivent aujourd'hui les Bulgares, ce ne sont certainement pas les fils des combattants de 1821*»¹. Cet article, comme dans toute une série d'autres, insiste qu'on soutiennent efficacement les «Slaves» qui ont levé le drapeau de leur liberté, tout comme la Grèce en 1821².

Avec une attention tout aussi soutenue, le journal *Neologos Athinon* suit les luttes du peuple bulgare après la défaite de l'insurrection en Bulgarie. Y est publiée, par exemple, la déclaration de la Société Centrale Bulgare de Bienfaisance (SCBB)³. Il est fait mention du mouvement de volontaires en Serbie, et y souligne la participation de Bulgares et de Grecs⁴. Une place particulière est réservée au retentissement de l'insurrection d'Avril à l'étranger.

1. Journal *Νεολόγος Ἀθηνῶν*, No. 296, 22.VI.1876, p. 4.

2. *Ibidem*. De manière générale le mot d'ordre sous lequel sont présentés les matériaux des mouvements révolutionnaires des Slaves du Sud est «Sang, mère de la liberté».

3. Journal *Νεολόγος Ἀθηνῶν*, No. 317, 13.VII.1876, p. 2.

4. *Ibidem*, No. 66, 5.XI.1876. On communique une des dernières batailles où sur les 141 Grecs qui y participèrent, 21 demeurèrent en vie.

Le journal *Stoa* réserve également une place importante dans ses colonnes à l'insurrection d'Avril. L'insurrection en Bulgarie méridionale, ainsi qu'en Bulgarie septentrionale, est décrite avec de grands détails, y figurent les noms des dirigeants de l'insurrection, et il est fait mention du Gouvernement provisoire siégeant dans la montagne¹. Le journal communique le 28 juillet que «40.000 Bulgares s'étaient retirés dans les montagnes» attendant les succès des Serbes pour reprendre la lutte². Quelques jours plus tard, ce même journal fournit des données ayant trait au mouvement des volontaires en Serbie — sur les 3.000 cavaliers de Tchernaev, 1.000 étaient Bulgares³. Le Comité bulgare à Constantinople avait recruté 150 volontaires bulgares et 45 volontaires grecs, tous dirigés sur Odessa⁴.

Les autres journaux ne sont pas étrangers au grand intérêt que provoqua l'insurrection bulgare au sein de l'opinion publique grecque. La première information au sujet de l'insurrection d'Avril paraît dès le 27 Avril dans le journal *Eon*, suivie le 3 mai d'une brève information et d'une description détaillée à deux endroits du journal⁵. Jusqu'à la fin du mois d'août 1876, la rédaction fait paraître, chaque semaine, des matériaux sur l'insurrection d'Avril, donne des détails sur son échec, informe sur le nombre de personnes arrêtées, sur le sort de Rajna Knjaginja. Au journal *Paligenesia*, la première nouvelle est publiée le 30 avril. Dans des informations plus tardives datant du mois de mai, figurent des informations sur l'insurrection d'Avril avec une nette tendance à sous-estimer la portée et la vigueur de l'insurrection⁶. Ce n'est que vers la fin de juin qu'apparaissent des communications dans le genre que «les insurgés bulgares dévalent la Stara Planina et mettent les armées turques en déroute»⁷.

Les matériaux les plus abondants concernant la Bulgarie paraissent en juillet et août. Plusieurs numéros consécutifs analysent les plans de l'insurrection en Bulgarie, publient des informations concernant l'attitude de l'Europe, décrivent les exploits héroïques des insurgés.

1. Journal *Στοά*, No. 161, 16.VI.1876.

2. *Ibidem*, No. 173, 28.VII.1876.

3. Journal *Στοά*, No. 174, 29.VII.1876.

4. *Ibidem*, No. 262, 25.X.1876.

5. Journal *Αιών*, No. 3223, 27.IV.1876; No. 3226, 3.V.1876; No. 3231, 20.V.1876, etc.

6. Journal *Παλιγγενεσία*, No. 3477, 30.IV.1876, p. 2; No. 3498, 21.V.1876, p. 3; No. 3521, 17.VI.1876 et No. 3526, 22.VI.1876.

7. *Ibidem*, No. 3528, 24.VI.1876, p. 1.

Des données sont également fournies sur les déplacements des Bulgares cherchant aide ou refuge en Grèce. Grand nombre d'entre eux décident peu après de rentrer chez eux. Le journal *Paligenesia* du 28 juillet décrit le sort de ces groupes de Bulgares. Les autorités turques arrêtèrent à Salonique un groupe de Bulgares venant de Grèce, les accusant d'être les instigateurs de la révolte. En apprenant cela, les Bulgares à Athènes organisèrent une grande manifestation devant la légation de Turquie¹.

En outre, l'émigration bulgare à Athènes fut dotée, durant la deuxième moitié de 1876, d'une organisation propre, amassa quantité d'armes et essaya de faire passer en 1877 et 1878 des détachements insurrectionnels dans les confins de l'empire ottoman.

Les informations fournies par les journaux sont naturellement très limitées, vu que la politique officielle adoptée par les gouvernements grecs avait pour objectif de maintenir la Grèce le plus loin possible du conflit venant à maturité dans les Balkans. En l'occurrence, le gouvernement grec était guidé par l'idée fortement inculquée par les dirigeants et les hommes politiques anglais, que le mouvement de libération national des peuples slaves dans les Balkans, derrière lequel on retrouvait la Russie, était tout aussi dangereux pour les visées d'une Grande Grèce, que pour l'empire ottoman. Dans cette ambiance politique, négative à l'égard de la politique russe et expectative de la part des autorités officielles, il s'avérait, en vérité, difficile pour les Grecs, partisans sincères de la réalisation de leurs propres aspirations libératrices en étroite collaboration avec les Slaves, aussi bien que pour les émigrants bulgares embarrassés, d'agir ouvertement.

L'ambassadeur de France à Athènes qui suivait attentivement les plus petites hésitations dans la disposition des esprits des milieux officiels grecs, démontre que tout au long de la période de la crise balkanique — de la seconde moitié des années 70 —, le roi de Grèce et les gouvernements grecs allaient demeurer en dehors du conflit, même au cas d'une guerre serbo-turque ou des plus grandes complications venant de la part de la Russie². Ses rapports analysent de manière circonstanciée les plus petites manifestations guerrières de l'opinion publique grecque.

1. *Ibidem*, No. 3547, 28.VII.1876.

2. L'ambassadeur de France, Tissot, dans un entretien avec Tricoupis en date du 1er octobre 1876, apprit de celui-ci que la Grèce poursuivait une politique de préparatifs. Toutefois, du fait de son impréparation, elle allait perdre dans les deux cas également — en cas de paix ou en cas de continuation de la guerre. Archives du Min. Aff. Étr., Corr. politique, Grèce, vol. 105 (1876-1877), f. 9.

Il signale la présence de groupes qui avaient l'intention de préparer une opération grecque dans les Balkans et en Crète. C'est ainsi que vers le milieu de 1876 fut créé le Comité pour la défense nationale qui bénéficia d'une considérable influence. En tête de ce comité se trouvait Paparigopoulos, homme d'état bien connu et historien plus tard, Renieri, directeur de la Banque nationale de Grèce, ainsi que des riches commerçants et banquiers grecs. Ce Comité visait, ainsi que le rapporte l'ambassadeur de France, «à unir toutes les forces des Grecs disséminés dans les différentes parties de l'empire ottoman et à assurer une direction unique de l'insurrection en voie de préparation», mais, comme le notait de manière bien significative l'ambassadeur, cette insurrection ne devait éclater «qu'après avoir été autorisée par le gouvernement»¹.

Paparigopoulos, l'idéologue du groupe, fit paraître quelques articles dans les journaux et prononça des discours enflammés. A un des grands meetings organisés en septembre 1876, il dévoila la tactique suivie par le groupe. «Quant les Grecs apprirent —déclare Paparigopoulos— que les Slaves Serbes, Monténégrins, Bulgares, se sont soulevés, ils furent profondément émus. Tous se réjouissaient des succès remportés par les insurgés. L'élan en Grèce était tel que rien n'aurait pu empêcher le Sud de suivre le Nord—ni la faiblesse du pays qui n'était pas préparé, ni les divergences récentes qui divisaient Grecs et Bulgares, si les Grandes Puissances n'avaient pas tout mis en œuvre pour étouffer l'esprit combatif, promettant à la nation grecque d'obtenir en fin de compte les mêmes avantages que les Slaves, rien que pour avoir su éviter de compliquer la situation»².

Cette ligne de conduite tendant à maintenir les esprits en état d'«insurrection morale», ainsi que relatent les contemporains³, suivie par les représentants de la bourgeoisie libérale grecque, est aussi tacitement appuyée par les deux gouvernements grecs qui se succèdent au pouvoir. Les gouvernants grecs, soumis à la forte pression de la Russie et de la Serbie et vu la précarité découlant de la situation pénible dans laquelle se trouvait la Grèce, craignant que les éléments extrémistes démocratiques et révolutionnaires ne prissent le dessus dans le mouvement grec de libération nationale, ne provoquassent une insurrection et des désordres pouvant entraîner une guerre gréco-turque, permirent certaines mani-

1. *Ibidem*, f. 286-289. Le Rapport porte la date de la réception, le 17 mai 1877.

3. Le Discours est publié dans presque tous les journaux d'Athènes. V. par exemple le journal *Στάς*, No. 229, 22.IX.1876.

2. C'est en ces termes que le journal *Messenger d'Athènes* du 30.IX.1876, transmet le discours de Paparigopoulos.

festations publiques en faveur d'une politique étrangère plus active à l'égard de l'empire ottoman. Le Comité pour la défense nationale se livre, sans difficultés particulières, à des préparatifs extérieurement visibles: collecte d'armes, négociations pour la fourniture de cartouches de la France, publication régulière de matériaux dans la presse¹. Le groupe de dirigeants au pouvoir est persuadé, comme d'ailleurs le démontre le déroulement des événements de Grèce, que les représentants de la bourgeoisie grecque de toute orientation n'exigeront pas de changements radicaux de la politique d'expectative opiniâtement poursuivie².

L'appréciation faite de la politique extérieure grecque dans les rapports des représentants diplomatiques russes à Athènes n'est guère différente, en dépit de l'attitude et des visées radicalement différentes de la diplomatie anglo-française et russe. Comme en 1876, aussi bien en 1877, à la veille de la guerre russo-turque, l'ambassadeur de Russie note qu'il lui est très difficile d'entreprendre quoi que ce soit qui puisse rapprocher les intérêts de la Grèce de ceux de la Russie. «*Un Ministère qui de toute évidence témoigne d'une attitude défavorable à toute action commune avec nous, une opinion publique qui est presque hostile depuis qu'elle nous soupçonne vouloir engloutir la Macédoine et l'élément slave, un souverain naturellement enclin à appréhender l'hostilité de l'Angleterre et à différer plutôt que d'accélérer les événements, tels sont les obstacles que j'ai à surmonter*»³. L'ambassadeur de Russie s'entretient avec les ministres, organise des rencontres avec d'éminents hommes d'état grecs, mais sans résultat. Ainsi qu'il est obligé de le reconnaître avec certaine contrariété, les seuls qui soient prêts à combattre se révèlent les éléments rebelles qui n'ont jamais posé les armes et créent continuellement des inquiétudes. C'est par le truchement de Léonide Vulgaris

1. Le Comité pour la défense avait amassé jusqu'au printemps de 1877 environ 45.000 carabines (en partie de France) et menait des pourparlers pour la fourniture de 8 millions de cartouches (Archives du Min. Aff. Étr., Corr. pol., Grèce, vol. 105, f. 287a).

2. Au début de 1877, les représentants des diverses organisations patriotiques grecques se réunirent à Athènes pour examiner la situation. Ils arrivèrent à la conclusion qu'il fallait témoigner de prudence. Aucun groupe ou détachements grecs ne devaient se lancer dans des actions ouvertes dans les limites de l'Empire ottoman, avant d'avoir reçu l'ordre ou une indication du roi de Grèce (Archives du Min. Aff. Étr., Corr. pol., Grèce, vol. 105, f. 279a-280).

3. CGVIA, F. VUA (c), inv. 1, dossier 12, rapport No. 21 du 5/17 avril 1877 adressé de P. A. Sabourov à A. M. Gortchakov.

que l'ambassade de Russie maintient la liaison avec ces hommes ¹.

Le sentiment de ne pouvoir compter que sur un cercle très limité de personnes est peut-être à l'origine de l'arrivée en Grèce d'un certain Volkov², ayant participé en 1864 au mouvement révolutionnaire d'Épire et de Thessalie, en vue de renouer ses anciennes relations avec Vulgaris dont il sera question, plus loin, ainsi que du colonel Bekker, de Serbie, qui se trouvait en correspondance régulière avec Vulgaris ³.

Pour ce qui est de l'état d'esprit des milieux officiels grecs et de la disposition des forces sociales en Grèce, le rapport de Milutin Garašanin est très intéressant. Celui-ci avait été envoyé en Grèce, chargé d'une mission gouvernementale secrète. Il convient de relever que Garašanin avait été mandé pour préciser la position de la Grèce au cas d'une insurrection générale dans les provinces septentrionales de l'empire ottoman et au cas où la Serbie entrerait en guerre contre la Turquie à la veille de la proclamation de l'insurrection d'Avril, mais non pas subséquemment à celle-ci. Garašanin se trouvait en Grèce au début de mars 1876. Cela vient prouver une fois de plus l'existence d'un engagement et d'un accord pour des actions concertées entre les Slaves du Sud et de l'adhésion éventuelle des autres peuples balkaniques à la préparation de l'insurrection et de la guerre. Garašanin était porteur de lettres de recommandation adressées à Renieri et à Léonide Vulgaris.

Garašanin communique dans son rapport, qui'il fut présenté au Président du Conseil de Grèce, ainsi qu'à d'éminentes personnalités politiques,

1. *Ibidem*, Rapport No. 23 de la même date.

2. Au rapport de l'ambassadeur de France, Volkov est indiqué comme conseiller de la Légation russe, qui s'était rencontré avec toutes sortes de gens et avait été très probablement chargé d'une mission politique. L'ambassadeur de Russie l'avait cependant toutefois assuré qu'il n'accordait aucune importance à l'arrivée de Volkov, quoique reconnaissant que le même Volkov s'était rendu en mission en Grèce durant 1854 (Archives du Min. Aff. Étr., Corr. pol., Grèce, vol. 105, f. 56, 59v). Rapport du 26 octobre 1876.

3. Aussi bien dans les rapports de l'ambassadeur de France à Athènes que dans ceux de l'ambassadeur de Russie, le nom de Léonide Vulgaris commence à être souvent mentionné vers la fin de 1876 et surtout durant le printemps de 1877, comme une personne étroitement liée à la mission diplomatique russe et en tant «qu'agent russe et slave» selon la définition de l'ambassadeur de France. Ce dernier communique à plusieurs reprises les questions adressées à l'ambassadeur de Russie. Dans son rapport du 30 avril 1877, il écrit, par exemple, au sujet des assurances reçues par son collègue russe, à savoir que ce dernier n'y était pour rien et qu'il condamnait l'activité de Léonide Vulgaris et de Bekker, ancien chef d'état major du général Tchernaeu (Archives du Min. Aff. Étr., Corr. pol., Grèce, vol. 105, f. 279v, 280).

par Vulgaris en personne qui était venu l'accueillir, selon une communication télégraphique codée. Selon Garašanin, ni le roi George, ni les hommes d'état grecs ne désiraient entreprendre des opérations plus actives contre l'empire ottoman. Le roi était influencé par les Puissances étrangères, alors que les hommes d'état grecs, entraînés dans leurs luttes intestines, même en s'enthousiasmant des idées de liberté, n'avaient guère de possibilités réelles pour entamer une politique plus active. Garašanin relève aussi que l'opinion publique en Grèce, informée partialement sur la Serbie, n'était pas encline à appuyer les Serbes dans une guerre éventuelle serbo-turque (les Bulgares ne s'étaient pas encore insurgés et leurs opérations n'étaient considérées que comme partie intégrante de la campagne commune slave-sud).

L'unique personne avec laquelle Garašanin trouva un langage commun, prête à contribuer de manière active en vue d'opérations immédiates du côté grec et du soutien de l'insurrection des Slaves du Sud jusqu'à ce que le conflit gréco-turc s'embrasât, était bien Vulgaris. Toujours selon Garašanin, Vulgaris jouissait à cette époque en Grèce *«d'une influence plus grande que celle du gouvernement»*. Il était entouré d'éléments radicaux qui *«aimaient les Slaves de l'empire ottoman, sachant avoir avec eux un ennemi commun; ils adoraient les Russes, car leur passé les avait convaincus qu'ils avaient de tout temps été les ennemis des Turcs. Les Serbes étaient leurs frères et ils estimaient commettre un péché s'ils permettaient aux Herzégoviens de verser leur sang sans leur venir en aide»*. Telle était l'appréciation de ce diplomate et homme d'état expérimenté au sujet de Vulgaris qui, —Garašanin mentionne dans son rapport— est la seule personnalité sur qui l'on puisse compter en Grèce¹.

Comme il appert des renseignements ci-dessus extraits de divers rapports des représentants diplomatiques à Athènes, la situation en Grèce était bien compliquée. La Grèce officielle se méfiait des insurgés d'Herzégovine, de la préparation d'une insurrection générale sud-slave et de la guerre serbo-turque. Nonobstant les gouvernements bourgeois et leurs militants, des forces révolutionnaires et démocratiques agissaient toutefois en Grèce, parmi lesquelles se manifestait de manière marquante la personnalité de Léonide Vulgaris.

C'est précisément sur Vulgaris que nous nous pencherons brièvement, *personnification de l'honnêteté et de la sincérité* selon Garašanin,

1. DASIP-Belgrad, PO, 1876, f. I, Garcija. II No. 71. *Memoar M. Garašanina* (le texte de ce document nous a été fourni par Mme Kr. Sarova, ce dont nous la remercions).

qui attira de manière si frappante l'attention de nombreux diplomates, s'avérant l'âme de toutes l'activité, en Grèce, liée à l'insurrection d'Avril.

Du peu de renseignements qui ont filtré dans la presse ou ont été conservés dans les archives, il appert que Vulgaris se trouvait non seulement à la tête des milieux grecs d'inspiration démocratique et révolutionnaire, mais également des émigrants bulgares en Grèce.

Les données relatives au pays, aux parents, aux débuts de l'activité de Vulgaris sont incomplètes. Nous nous permettrons ici de présenter certaines données préalables. Vulgaris fait des études à l'École Militaire Grecque, il est proche de toute une série de chefs les plus illustres de la révolution grecque qui vivent et activent en Grèce devenue indépendante, il est l'ami des généraux de l'insurrection —le Bulgare Hadji Hristo et le Grec Makriyannis. Lorsque le général Makriyannis est déféré, en 1852, devant un tribunal pour une conjuration antimonarchique, Vulgaris se trouve aussi sur le banc des accusés ¹. En 1854, Vulgaris est déjà volontaire dans l'armée russe en Valachie. Il commande le détachement de volontaires de la IIIe Division du général Daniberg, est décoré pour avoir audacieusement franchi le Danube, reçoit l'insigne de l'ordre de Saint-Georges de Russie pour mérites militaires ². Plus tard, durant les années 60, il se trouve de nouveau dans le tourbillon des mouvements de libération nationale des Balkans. Il semble qu'à la suite d'un accord, Vulgaris se trouve à la tête d'un détachement d'environ 50 hommes et pénètre en Thessalie. Comme le communique le journal *Vreme* du 7 mai 1866, «l'insurgé Léonide Vulgaris qui avait quitté l'Hellade accompagné de 28 vauriens pour semer le trouble en Thessalie, fut fait prisonnier par les armées ottomanes. Huit de ses compagnons furent également pris et amenés avec lui à Salonique» ³. Vulgaris se trouve en 1868 encore au centre d'une autre action ayant but d'organiser des opérations révolutionnaires communes bulgare-grecques ⁴. Il prend part à l'insurrection de l'île de Crète en armant à ses propres frais un détachement

1. 'Η Δίκη τοῦ Στρατηγοῦ Μακρυγιάννη. Εἰσαγωγή, ἐπιμέλεια, σχόλια Ε. Γ. Πρωτοψάλτη. (Le procès du général Makriyannis. Introduction et commentaires par E. G. Protopsaltis). Athènes 1963, pp.166-168, 192-199, 234 et sq.

2. Dans le journal *Στάς*, du 20.V.1877, pp. 3-4 est publiée une brève biographie du L. Vulgaris en réponse à la campagne entamée contre lui.

3. Journal *Vremja*, année I, No. 38, 7.V.1866.

4. Dans une lettre de L. Vulgaris à Bojadzioglu du 27 juin 1868, est indiqué que le Comité grec avait reçu une lettre des Bulgares indiquant que pour lever l'insurrection en Bulgarie, ils attendaient l'unité d'action des Grecs en Épire, Thessalie et Macédoine (Archives d'État grecques - ΓΑΚ, 'Αθήνα, Κ. 16α, No. 2728).

et se rend lui-même en Crète. En 1870 Vulgaris adresse une lettre à Panajot Hitov en vue d'actions communes, lettre conservée aux Archives de la Bibliothèque Nationale «Cyrille et Méthode». Cette lettre révèle l'expression d'un patriotisme ardent et d'une claire conscience du devoir civique ¹. Son activité la plus importante toutefois est celle durant l'insurrection d'Avril et la guerre russo-turque de 1877-1878.

En bien peu de temps, Vulgaris parvient à collecter des armes, à trouver de l'argent et à préparer un détachement pour envahir les confins de l'empire ottoman. On ne connaît pas exactement la composition de ce premier détachement, mais si l'on jugeait d'après certains témoignages indirectes, on pourrait admettre qu'en plus des armatoles et autres éléments rebelles grecs, y participaient pas mal de Bulgares d'Athènes. Le détachement qui s'était préparé à franchir la frontière en juin 1876, fut pris en chasse et défait par le gouvernement grec. La plupart des membres du détachement furent emprisonnés à Lamia, leurs armes confisquées et Vulgaris, l'initiateur du mouvement, déféré au tribunal. Accusé d'être un agent des gouvernements russe et serbe, Vulgaris réussit à se disculper en été de 1876, et s'adonna à nouveau entièrement à l'activité révolutionnaire et libératrice ². Cette fois-ci il reçoit et amasse encore 10.000 fusils et 2 millions de cartouches qu'il tient en dépôt à l'île de Salamine. L'origine des fonds dont disposait Vulgaris n'est toujours pas éclaircie, mais il est hors conteste qu'elle est bien loin des milieux gouvernementaux et officiels grecs. La preuve en est que lorsque le gouvernement grec eut vent du dépôt d'armes et de l'instruction secrète des volontaires, il dépêcha armée et flotte pour disperser les volontaires et confisquer les armes. En effet, le gouvernement réussit à mettre la main

1. NBKM - Sofia, BIA, II A 8224. Dans une lettre écrite en grec et datée du 20 novembre 1870, Vulgaris qui ne connaissait pas personnellement Panajot Hitov, s'adresse à lui sur la recommandation de Dimitar Nikolov, participant à l'Insurrection de Crète. Vulgaris assure son «frère capetan Panajoti» qu'il désire prendre part à la lutte de libération de la Bulgarie. La lutte pouvait être couronnée de succès si l'on parvenait à une unité d'action. Ayant connaissance que cela était également l'aspiration de Panajot, il lui propose, avant de passer à l'action, de réunir leurs efforts dans la lutte de libération.

2. Après le tournant opéré au début de 1878 dans l'opinion publique grecque, le gouvernement même entreprend des actions plus décisives et L. Vulgaris obtient la possibilité de déployer en partie son activité. Ce n'est que le 30 janvier qu'il se trouve en mesure de donner des «explications» détaillées sur toutes les accusations dont il est l'objet (v. *Στοά*, No. 30 du 30 janvier 1878). Avant cela des informations isolées sont données dans presque tous les journaux sur le déroulement du procès et la personnalité de L. Vulgaris.

sur la moitié des armes. Vulgaris arriva à faire passer la moitié restante aux mains du Comité pour la défense nationale qui commençait à s'activer à cette époque, afin qu'au moins cette partie de l'armement collecté pût servir à sa destination.

Vulgaris ne put cacher qu'une partie infime des armes. Ainsi il réussit à armer 150 hommes et après avoir affrété un navire, il s'embarque en cachette avec eux, en 1877, pour la Thessalie. Le déchaînement de la mer et les fortes bourrasques empêchèrent le détachement d'aborder la côte, et celui-ci dut revenir en territoire grec. Mais cette fois-ci, trompant la vigilance des autorités grecques, Vulgaris organise un second débarquement d'environ 100 hommes qui abordent, de nuit, le territoire turc pendant qu'il neigeait, au sud de Salonique. Il retourne encore une fois pour y envoyer un second détachement d'environ 100 hommes qui franchissent également la frontière. Ainsi, en une brève période de temps, Vulgaris réussit à faire passer en territoire turc plusieurs détachements de composition mixte, comprenant des Grecs et beaucoup de Bulgares, ainsi que des éléments révolutionnaires émanant d'autres pays balkaniques. En dépit des conditions difficiles, des désaccords entre les dirigeants des détachements et les chefs rebelles sur place, et des obstacles de la part du gouvernement grec, les actions révolutionnaires ne purent se déployer qu'à une échelle limitée ¹.

L'annonce de la déclaration de la guerre russo-turque de 1877 est la consécration par l'opinion publique de l'activité de Vulgaris qui, avec le soutien ouvert de certains militants et proches des milieux gouvernementaux, adresse les 14 et 15 janvier 1878 un manifeste au peuple grec ². L'attitude enthousiaste des masses populaires grecques à cet appel, les conviant à des actions immédiates, oblige, en fin de compte, le gouvernement grec à déclarer la guerre à l'empire ottoman —malheureusement aussitôt après la fin de la guerre russo-turque.

Nous nous permettrons enfin de relever encore une manifestation de Vulgaris qui indique qu'à un certain moment il était non seulement le centre de toute l'activité révolutionnaire et de libération qui se tramait dans la capitale grecque, mais se trouvait être à la tête aussi des émigrants bulgares en Grèce.

1. V. pour plus de détail l'ouvrage écrit par L. Vulgaris «'Αποκαλυφθῆτω ἡ Ἀλήθεια. Ἀπάντησις», 1878.

2. La population d'Athènes organise une démonstration de soutien aux insurgés grecs de Crète, d'Épire et de Thessalie, exigeant que le gouvernement grec déclare la guerre à la Turquie.

Lorsque le comte Ignatiev visita Athènes à la fin de janvier 1877, Vulgaris se trouvait à la tête d'une manifestation organisée au Pirée où se trouvait la résidence du comte Ignatiev. Y participaient «des dizaines» à plus «d'une centaine» et même davantage de Bulgares qui scandaient en bulgare et en grec «Vive la Russie!»¹ Le rapport de l'ambassadeur de France du 30 janvier 1877 communique qu'«une soixantaine de personnes originaires de Macédoine et appartenant aux couches les plus pauvres de la classe ouvrière s'étaient réunies sous les fenêtres du général, alors que plusieurs d'entre elles, menées par celui que l'on appelait Vulgaris, étaient reçues et lui remirent une adresse écrite en langue bulgare»².

Comme il ressort de ces données encore toujours parcellaires, la question du retentissement de l'insurrection d'Avril en Grèce loin d'être considérée comme étudiée, devrait être traitée comme une question pleine de promesses en vue de découvrir de nouvelles pages intéressantes dans les relations réciproques entre les deux peuples, ainsi que de nouvelles manifestations d'héroïsme et d'abnégation de la part de dizaines et de centaines de Bulgares inconnus jusqu'à présent³.

1. Les journaux d'Athènes dès 19 et 20 janvier 1877 donnent des informations assez détaillées sur une démonstration, essayant néanmoins de sous-estimer son importance et de diminuer le nombre de ses participants.

2. Au rapport de l'ambassadeur de France qui fait état de ces données, il est dit que Ignatiev avait rendu visite à de nombreuses personnes et eut des entretiens sur l'échec de la Conférence de Constantinople. Selon Ignatiev il n'y aurait pas d'autre issue que la guerre. Dans le rapport suivant du 6 février 1877, Tissot communique qu'Ignatiev insistait auprès des gouvernants et autres personnalités grecs de changer la politique suivie et de participer aux complications qui, selon lui, ne manqueraient pas de surgir. Ignatiev exprima sa conviction que la Grèce avait intérêt à prendre l'initiative d'un mouvement dans les régions voisines (Archives du Min. Aff. Étr., Corr. pol., Grèce, vol. 105, f. 187a; 195a).

3. L. Vulgaris continue à maintenir des relations avec les milieux de la société bulgare également après la libération de la Bulgarie. En liaison avec la création d'une organisation pour la fédération des Balkans, à Athènes, il envoie des matériaux et se trouve en correspondance avec Zahari Stojanov. Dans deux de ses lettres des 17 février et 21 juin 1876, Vulgaris fait part de ses points de vue pour le règlement de la question nationale dans les Balkans et sur la manière dont on devait mener la lutte de libération. Il estime que l'unique issue pour éviter toutes complications dans les Balkans est de créer une union commune des États balkaniques—la Bulgarie, la Grèce, la Serbie, la Valachie. La Russie qui avait fait beaucoup de bien aux peuples balkaniques en leur faisant «don de la liberté», en raison de divers motifs, n'était plus en état de défendre leurs intérêts. C'est la raison pour laquelle ils doivent prendre leur destinées en leurs mains, s'appuyant sur «le lien sacré de l'amitié» (NBKM-Sofia, BIA II A 8825 et II A 8827).